

Je ne dirai rien au sujet des remarques faites par l'honorable député, à propos du chemin de fer du Pacifique. Il est très-facile de dire que le contrat est extravagant. Il est très-aisé de prétendre que les actionnaires du chemin de fer du Pacifique vont réaliser des fortunes énormes. J'espère qu'ils y parviendront; car aujourd'hui leurs risques sont considérables. M. l'Orateur, si nous n'avions pas trouvé ces hommes, si nous n'avions pas trouvé une ou deux personnes au milieu d'un mille, hommes entreprenants autant que riches, qui comptaient beaucoup sur l'honneur de la haute position dans laquelle ils seraient placés aux yeux de leurs compatriotes et aux yeux de la postérité par la construction d'une des plus grandes lignes de chemin de fer du monde, si nous n'avions pas, dis-je, été assez heureux pour trouver des millionnaires assez enthousiastes pour risquer leur fortune dans cette entreprise, nous aurions végété pendant les vingt années à venir comme nous l'avons fait pendant les douze dernières. Mais je crois et je sais que ces hommes réussiront, et j'espère qu'ils seront équitablement récompensés de tous leurs placements et de leurs inquiétudes ainsi que de la consécration de douze à quatorze des meilleures années de leur existence employées à exécuter cette grande entreprise; et nous, nous allons être rémunérés promptement, immédiatement, sans aucun nouveau retard, par la construction de ce grand chemin de fer qui va unir toutes les parties de cette vaste Confédération, et relier la côte de l'Atlantique à celle du Pacifique.

Si je faisais partie de la compagnie du chemin de fer du Pacifique, j'offrirais mes remerciements les plus sincères à l'honorable chef de l'opposition pour le discours qu'il vient de prononcer ce soir. Il n'y a pas d'ombres au tableau que le chef de l'opposition a tracé de la compagnie du chemin de fer du Pacifique. Tout y apparaît sous un jour brillant; la compagnie y réalise des millions et des millions; et pourtant, M. l'Orateur, si nous lisons les articles des journaux financiers d'Angleterre, nous n'y trouvons pas énoncée une perspective aussi brillante. Le *Money Market Review*, le *Trade Circular*, le *News*, le *Times* et presque tous les autres journaux de Londres ont dit que le chemin de fer était une entreprise ruineuse et qui ne pouvait payer, et ils mettaient en garde les actionnaires, les capitalistes et tous leurs lecteurs contre un projet qu'ils ont dit être absurde, étourdi, extravagant, et devant amener une ruine certaine. L'honorable chef de l'opposition mérite donc les meilleurs remerciements de la compagnie du chemin de fer canadien du Pacifique; et, comme grand ami de cette compagnie, et désireux qu'elle réussisse dans la mesure la plus complète qu'il soit possible à mon honorable ami de décrire, je me ferai un devoir particulier d'envoyer un grand nombre d'exemplaires de son discours en Angleterre, afin de faire voir que non-seulement le gouvernement du Canada, dont je suis l'indigne chef, croit que c'est une affaire profitable à ceux qui l'ont entreprise, mais que le chef de l'opposition, celui même qui s'est opposé à l'octroi de la charte de cette compagnie, a, de son siège en parlement, exprimé l'opinion qu'elle réaliserait des millions dans cette entreprise; et, si j'étais un capitaliste, je serais disposé, après avoir lu le discours de l'honorable député de Durham-ouest, à acheter des terres et des actions de la Compagnie du chemin de fer du Pacifique.

Mais, M. l'Orateur, je crains de vous fatiguer et de tomber dans la même faute que mon honorable ami a commise en discutant prématurément des questions qui ne devraient être discutées avec à propos que lorsqu'elles seront soumises à ce parlement et que toutes les informations que les ministres peuvent fournir auront été mises à la disposition de la Chambre. Parce que l'on annonce dans le discours du trône un projet de loi pour la consolidation et l'amendement de l'acte des terres publiques, l'honorable député de Durham-Ouest n'a pu s'empêcher d'attaquer la politique du gouvernement à l'égard de l'administration des terres publiques. M. l'Orateur, quand cette question viendra devant la Cham-

Sir JOHN A. MAODONALD

bre, qui alors aura été mise en possession de tous les renseignements la concernant, je serai très heureux, comme ministre autrefois spécialement responsable de l'administration des terres dans le Nord-Ouest, de répondre à mon honorable ami d'une manière complète, juste et franche. Je n'admets pas que le projet de compagnies de colonisation ait complètement failli. Au contraire, M. l'Orateur, je crois que les compagnies qui ont fait preuve d'existence ont été utiles au Nord-Ouest, le sont actuellement, et le seront dans l'avenir.

L'honorable chef de l'opposition a dit avec beaucoup de vérité, quelque part dans son discours, qu'un nombre considérable des immigrants venus dans le Nord-Ouest partaient de la province d'Ontario. Ces colons venus de la province d'Ontario n'ont pas eu besoin d'intermédiaires; ils sont allés dans le Nord-Ouest connaissant parfaitement ce qu'ils avaient en vue, et lorsqu'ils arrivèrent dans ce pays, ils y trouvèrent ce qu'ils cherchaient. La loi n'oblige personne à avoir recours à un intermédiaire. Tout homme peut aller dans le Nord-Ouest, y choisir un *homestead* et son quart de section contiguë; il a toute l'étendue du pays pour faire son choix; mais la grande difficulté est de faire venir l'émigration de la mère-patrie. Peu d'immigrants sont en position de venir dans ce pays, de payer une préemption, de construire une maison et de faire les préparatifs nécessaires à la culture du sol.

Bien que quelques compagnies de colonisation n'aient pas réussi, d'autres ont donné certains résultats. Quelques-unes ont été très actives, et ont obtenu des succès surprenants. Une ou deux ont déjà tenu toutes leurs promesses et établi le nombre de colons auquel elles s'étaient obligées. D'autres sont en voie de remplir les mêmes conditions. C'est une entreprise qui ne peut pas être menée à bonne fin en un seul jour. Il y avait, il est vrai, un désir parmi les habitants, surtout en Canada, et quelques-uns en Angleterre, d'acquiescer des terres, croyant qu'ils pourraient les conserver jusqu'au moment où, par la colonisation du pays, ces terres augmenteraient en valeur sans qu'il fût nécessaire pour les propriétaires de s'en occuper. Mais tout cela est disparu maintenant. Nous avons imposé aux compagnies l'obligation de faire un paiement en espèces, d'établir sur leurs terres un certain nombre d'immigrants, et il est de leur plus grand intérêt de le faire. Elles ont fait un dépôt en argent, et si elles ne remplissent les conditions du projet de colonisation, elles le perdront; et, comme conséquence de ce danger, ces compagnies qui ont ainsi payé pour les terres ont établi des agents en Europe, et, je crois que la grande partie de l'immigration qui viendra en ce pays l'année prochaine sera amenée et aidée par ces compagnies. Il faut qu'elles agissent ainsi afin de ne pas perdre leur argent; mais cela n'empêche pas le colon qui ne veut pas s'adresser à ces compagnies de s'établir sur toute terre dont il fera le choix.

D'après le seul plan en vigueur, le plan numéro 1 comme on le désigne, on ne peut empêcher aucun colon de s'établir sur un quart de section portant un nombre pair. Le fait qu'un octroi de terres comprend 20,100 ou 1,000 townships n'est pas une cause d'exclusion pour le colon émigrant. Il peut s'établir sur tout lot portant un nombre pair en dépit de la compagnie qui a obtenu l'octroi. Si la compagnie a aidé cet homme d'une manière quelconque, l'établissement de ce colon lui sera compté pour un établissement à son crédit et rien de plus.

L'honorable chef de l'opposition a voulu tourner en ridicule les différentes dénominations et classes de personnes qui se sont formées en compagnies de colonisation. Je suis heureux de dire que nous avons vu différentes classes obtenir de grandes étendues de terres dans un but de colonisation. Je crois que l'honorable député de Durham-Ouest admettra que la Congrégation Wesleyenne est un corps important, en Angleterre aussi bien qu'en Canada. Cette compagnie a demandé et obtenu une certaine étendue de